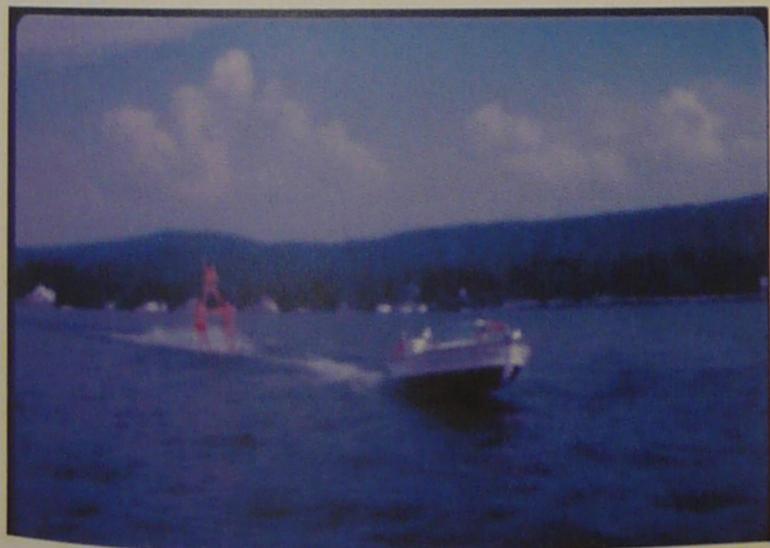


100 ans de rassemblement



Robitaille, Annie

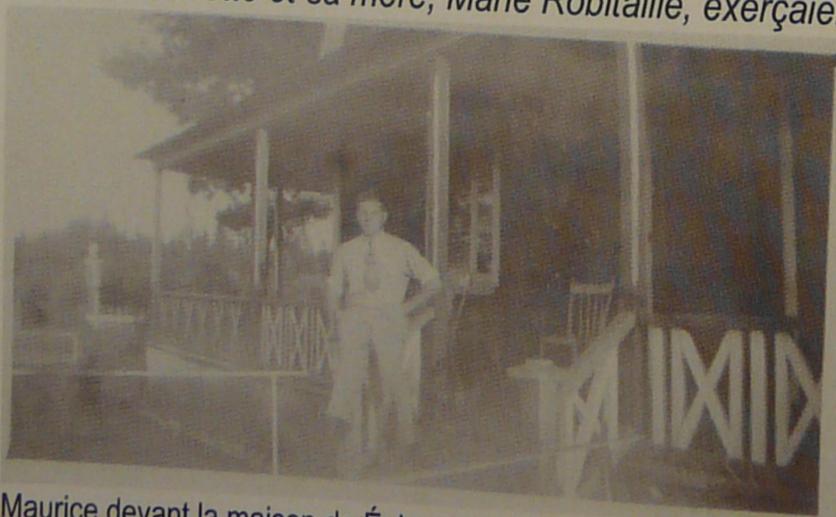
**Souvenirs de la famille Éphrem Rochette
par Pierrette Rochette, fille de Maurice Rochette et Noéma Borgia**



50^e anniversaire de mariage de Adéline et Éphrem – 17 septembre 1949
De gauche à droite, 1^{re} rangée : Adéline, Borromée, Ephrem ; 2^e rangée : Elphège, Jeanne (mariée à Jean-Baptiste), Fortunat, Edmond, Wilfrid, Georgette (mariée à Cyrille Paquet), Roland ; 3^e rangée : Robert, Donat, Maurice, Adrien

Pierre-Paul Magnan dans son livre édité en 1948, mentionne que parmi la classe agricole de Lac-Sergent, deux personnes, par leur ordre de doyeneté, méritent d'être mentionnées : Adéline Linteau et Éphrem Rochette.

Ils seraient parmi les plus anciens résidants dont les descendants sont encore présents au Lac. Le couple se serait installé à Lac-Sergent le 26 juillet 1906. Selon M. Magnan : « *Les citadins du lac ont bien employé M. Éphrem Rochette et ses fils, ces habiles travailleurs. Leurs noms restent attachés à bien des ouvrages exécutés par eux. M. Éphrem Rochette est né en 1878, dans le rang de la Grande-Ligne. Son père, M. Francis Rochette et sa mère, Marie Robitaille, exerçaient la profession d'agriculteur.* »



Maurice devant la maison de Éphrem et Adéline

Le 16 octobre 1899, Éphrem Rochette épousa, à Saint-Raymond, Adéline Linteau, fille de Joseph Linteau et de Marie Boivin, de Lac-Sept-Iles. À 29 ans, sept ans après leur mariage, le couple vint s'établir à Lac-Sergent. Ils eurent 12 enfants : Edmond, Wilfrid, Georgette, Donat, Adrien, Elphège, Jeanne, Fortunat, Maurice, Roland, Borromée et Robert.

100 ans de rassemblement

On se souvient principalement de ceux qui ont travaillé au Lac :

- Edmond et Adrien étaient des hommes à tout faire en menuiserie, ils ont construit et rénové plusieurs chalets au lac;
- Elphège et son épouse Lucienne, avaient le bureau de poste et opéraient un petit comptoir lunch à même leur résidence. Également, ils louaient des chambres à la semaine aux vacanciers de la belle de Fortunat Gingras. Elphège a construit plusieurs chalets dans la rue qu'il nommera de son nom. D'ailleurs de nombreux résidants y ont séjourné avant de devenir propriétaires. Certains locataires sont là depuis une quarantaine d'années, dont André Beaudoin et André Côté (frère de St-George). Depuis le décès de Elphège, son fils Gilles en est devenu le propriétaire.



- Maurice figure parmi les plus connus de la famille ayant opéré le Manoir pendant de nombreuses années. Le Manoir Maurice fut le lieu de rencontres de plusieurs couples, au casse-croûte et dans la salle de réceptions. En effet, dans les années 1950, pour agrémenter le séjour des locataires et de la population, on y présentait des spectacles très populaires. De grands artistes y ont performé, dont : Dominique Michel, Ti-Gusse et Ti-Mousse, Marcel Giguère, Michel Louvain, Muriel Millard, Andrée Champagne, Monique Gaube et Jean Rafat (l'importateur de la pétanque à Québec) pour ne nommer que ceux-là. On nous a même raconté qu'un faux Père Gédéon s'était présenté pensant tromper la foule.... celle-ci se révolta et on dut avoir recours à la police pour rétablir l'ordre. On y a célébré bien des réceptions de mariage et de fêtes de famille. L'autobus de Québec s'arrêtait au Manoir, des villégiateurs venaient simplement pour voir les touristes arriver. Maurice louait aussi des chalets adjacents au Manoir. On y retrouvait un grand quai, une



belle plage (où d'ailleurs les cours de natation ont longtemps été donnés), un terrain de badminton qu'on transformera plus tard en un terrain de pétanque. C'est aussi à partir du quai du Manoir que se



- faisaient les tours d'avion de monsieur Fiset, 5 \$ la balade. Seulement les résidants pouvaient profiter de ce privilège.
- Roland était camionneur au Lac, plusieurs ont eu recours à ses services.
- Borromée : ordonné prêtre le 13 juin 1947, sa première

100 ans de rassemblement

messe fut dite le lendemain en la chapelle du Lac. À sa retraite, l'abbé Borromée Rochette est revenu s'établir au Lac jusqu'à son décès. Il résidait là où demeure aujourd'hui, Michel Rochette, voisin de la croix illuminée, d'ailleurs érigée par la famille Rochette en 1947.

Les petits-fils d'Éphrem assurent la relève des Rochette au Lac en y bâtissant et rénovant chalets et maisons! Parmi la troisième génération, notons l'implication en construction de : Marius (fils d'Edmond), Paulo, Pierrot, Jean-Marc et Alain (fils d'Adrien) et finalement, Paul-Henri, fils d'Elphège. Pierrot a été commodore en 1975.



50^e anniversaire de mariage de Éphrem et Adéline - 17 septembre 1949



Badminton devant le Manoir



Manoir Maurice, avant les rénovations – Années 50



Manoir Maurice, après les rénovations

Les enfants de Maurice ont tous travaillé au Manoir, sa fille Pierrette nous a raconté qu'ils n'ont jamais pu voir la fin d'un film présenté au Club par Raoul Lafrance car ils devaient être présents au casse-croûte avant l'arrivée des clients.

Les enfants de Noéma et Maurice sont : Pierrette, Ginette, René, Réal, les jumeaux Denis et Serge, et Mireille.

50^e anniversaire de mariage de
Éphrem et Adéline
17 septembre 1949



Rochette, Pierrette

Souvenirs de la famille Samson par Mado Samson

Le docteur Euchariste Samson a découvert le lac en voyageant par le train en route vers le lac St-Jean. Voyant les beaux paysages et originaux traverser l'eau, il tomba en amour avec le lac. En 1947, son épouse Marie-Paule Bédard et lui, achète un chalet, celui habité par Mado Samson actuellement.

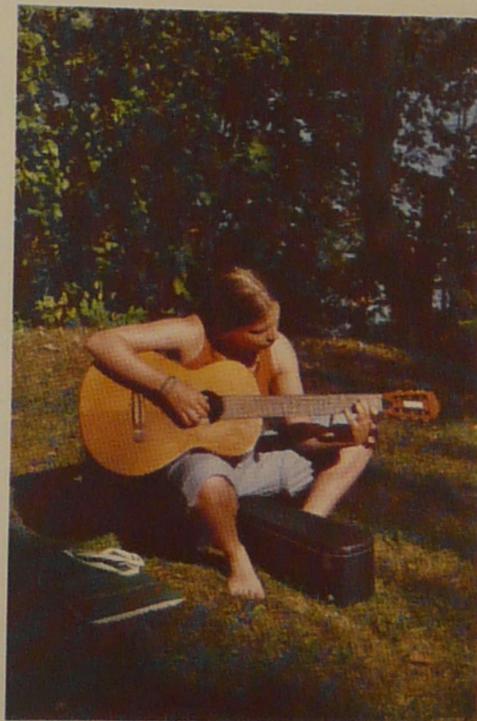


Le couple a eu quatre enfants :

- Denise marié à Pierre Lavoie ont eu deux garçons : Frédéric et Martin
- Pauline a été marié à Marc Turgeon (fils de Françoise Blais et Paul Turgeon du Lac), et ont eu trois enfants : Nathalie, François et Catherine
- Jacques a été marié à Andrée Houle. Trois enfants sont nés de cette union : Marc-André, Annie et Pierre, de son deuxième mariage avec Claire Mercier, il a deux enfants : Louis-Philippe et Dominique. *Mentionnons qu'en 2006, Louis-Philippe est coach en chef du Club de canotage du Lac-Sergent.*
- Mado, mariée à Marc-André Poirot, a eu une fille, Lunou qui a été monitrice au Club de 1998 à 2001 et monitrice en chef la dernière année.



Jacques, Mado, Pauline et Denise



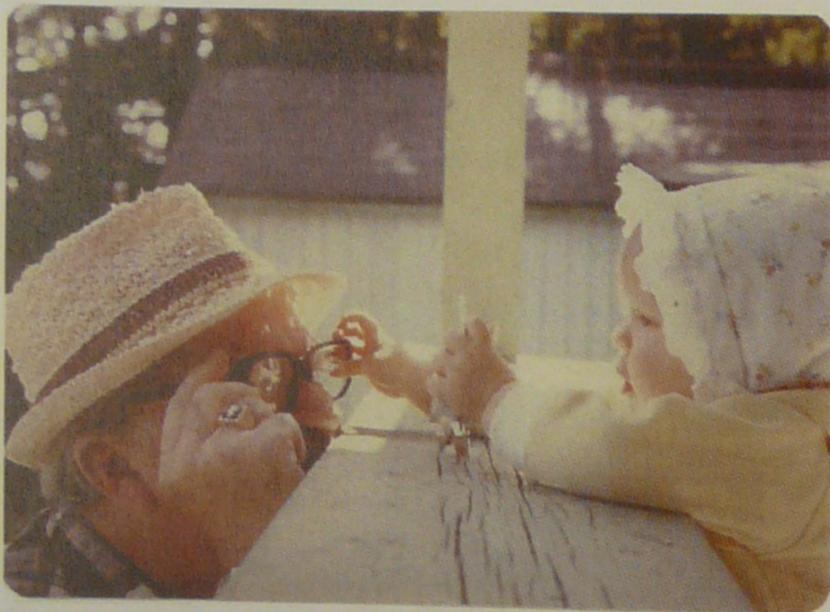
Lunou, fille de Mado

Suite au décès du père Euchariste, les quatre enfants ont hérité du chalet. Éventuellement, c'est Mado qui deviendra l'unique propriétaire du lieu. D'ailleurs, à la fin de l'été 2006, le vieux chalet sera remplacé par une nouvelle maison, qui servira de lieu de retraite à Mado. Le frère de Mado, Jacques, a aussi une propriété au Lac qu'il a acquis de Louise Borne-Gingras quelques années après le décès de Paul Gringras.

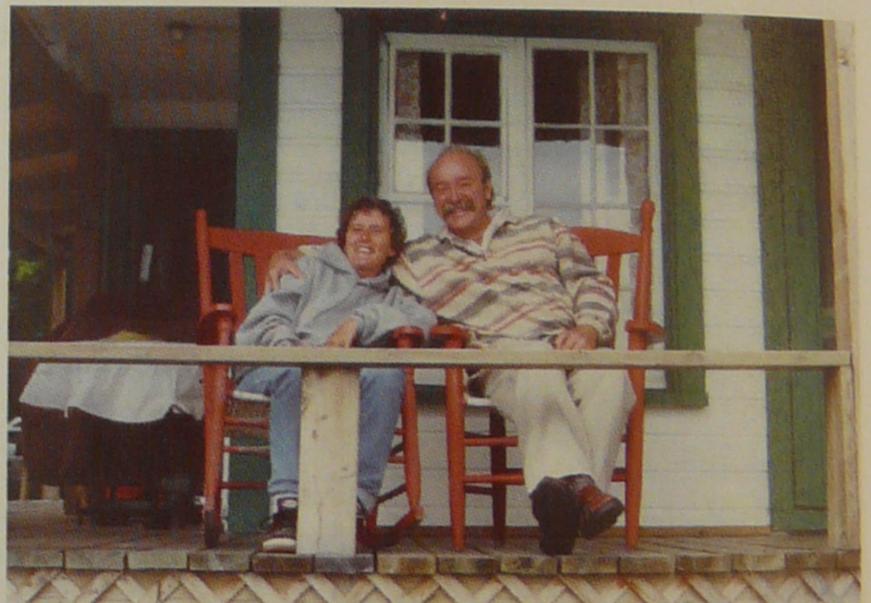
100 ans de rassemblement



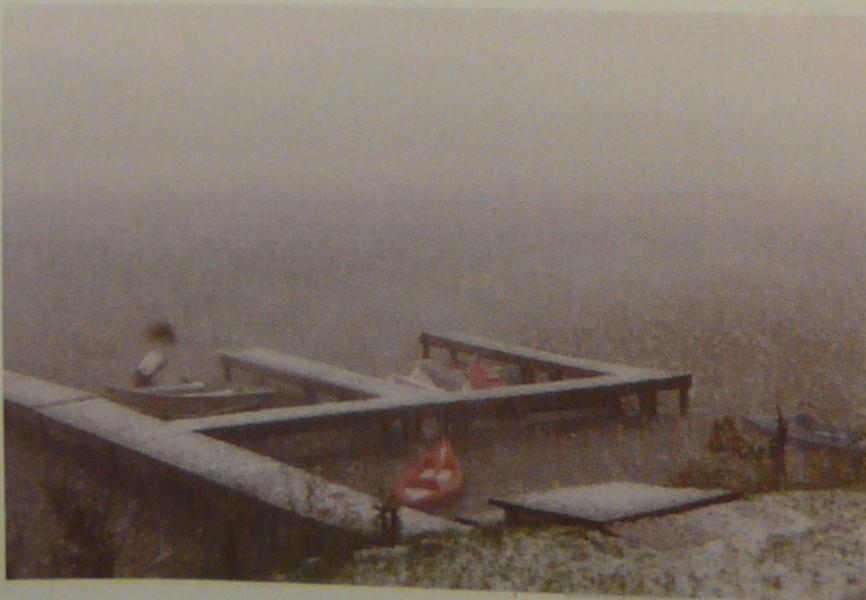
Party de la famille Turgeon au Lac – 26 juillet 2000



Grand-père Euchariste et bébé Lunou



De bons amis.... Mado et Guy Lemieux



Tempête de grêle au Lac, le 7 août 2004

Souvenirs de la famille Ernest Simard

Textes des auteurs

Un an après avoir loué, un chalet de Charles Boutet, en 1932, Ernest et son épouse Gracia Gilbert se firent construire un chalet près de la chapelle, par Éphrem Rochette. Ce chalet apparaît sur la majorité des photos représentant l'ensemble de la chapelle et de l'ancien Club. On y aperçoit même la cabane à canots qui existe toujours.



Ernest et Gracia ont eu quatre enfants : Jules, Gabrielle, Paul et Gilberte. Parmi eux, trois d'entre eux ont toujours un chalet au lac.

Jules, un des copropriétaires de la Procure Ecclésiastique, s'est impliqué au niveau de la chapelle. Il a loué deux différents chalets de Charles Boutet, avant d'en acheter un en 1977, l'ancien chalet de Gerry Vincent alors propriété de Lucien Plamondon. Jules a été marié à Carmen Guévremont, ils ont eu trois enfants : Luc, Guy et Marie. Les deux fils sont ordonnés prêtres, Luc en 1976, Guy en 1983. Ces derniers ont l'habitude de célébrer la messe à la chapelle à la fête de Sainte-Anne le 26 juillet. Quant à Marie, elle est mariée à Jean-Louis Rochon. Depuis le décès de leur mère en novembre 2005, les trois enfants sont devenus les propriétaires du chalet.

Gabrielle, mieux connue sous le nom de Gaby, a été mariée à Jean-Paul Labranche, un autre copropriétaire de la Procure Ecclésiastique. Ils eurent trois enfants, des jumelles Louise et Lucie et la cadette Reine. Gaby est décédée en 1965 à l'âge de 41 ans. Jean-Paul s'est remarié à Jacqueline Latouche, sœur de son beau-frère Marcel. Ils ont eu un enfant Jean qui est copropriétaire de l'Hôtel Roquemont à St-Raymond. Les trois filles habitent un chalet de leur père, Jean habite à l'année, juste à côté de la chapelle (anciennement les Fisher). Jean-Paul est décédé en 2005, et son épouse Jacqueline passe encore ses étés dans le chalet familial.

Paul, un autre copropriétaire de la Procure Ecclésiastique, a été marié à Reine Marois et les deux sont décédés. Ils ne venaient au Lac qu'en visite.

Gilberte est mariée à Marcel Latouche. Ils ont quatre enfants ; Marc, Hélène, Lyne et Reine qui ont passé toute leur jeunesse au Lac. Marcel Latouche s'est beaucoup impliqué au niveau de la Mission. Syndic de 1965-66, il est toujours resté très présent pour les besoins de la chapelle, de plus, il a écrit un livre sur son historique qui sera publié en 2008 lors du 100^e anniversaire de la chapelle.

Nous devons de nombreux remerciements à Jean-Paul Labranche et Marcel Latouche pour leur implication au service de la chapelle car est-ce que la chapelle existerait toujours sans ses nombreux bénévoles ?

100 ans de rassemblement



Anecdote

Saviez-vous que cette famille et d'autres résidants qui demeuraient tout près de la chapelle, ont aménagé le premier golf à Lac-Sergent ? Eh oui, les premières années, le golf était situé devant et derrière les chalets de la petite colonie. Par la suite, il fut déplacé sur le terrain de la chapelle aux abords du lac.

Souvenirs de Gerry Simpson – 1925-1995

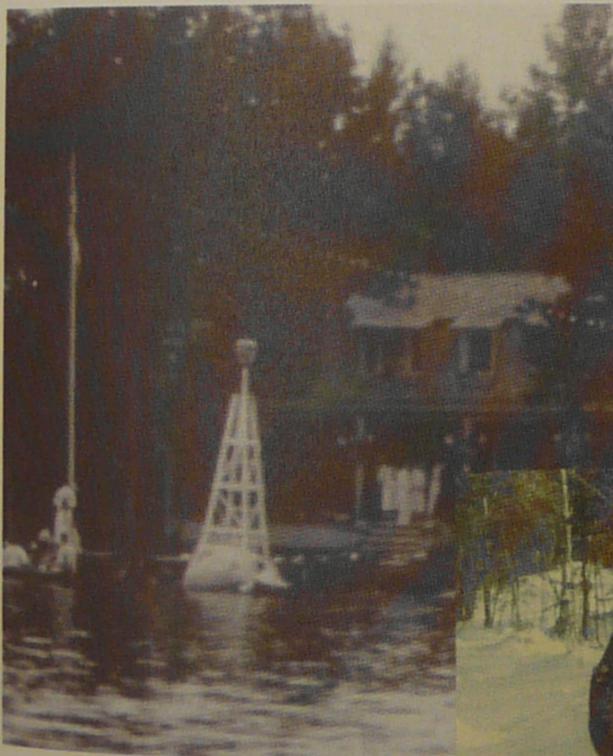
Gerry Simpson, un personnage à Lac-Sergent!

Gerry était connu à Lac-Sergent pour conduire de gros véhicules pour l'entretien des routes l'hiver, pour conduire de gros yatch et fumer de gros cigares! Après sa retraite à titre de débardeur, il se rendit disponible pour de gros travaux. C'est à lui qu'on avait recours pour « jacker » les chalets ou pour l'installation de fosses septiques. Les grosses jobs, Gerry n'avait pas peur de ça.



Une des grandes passions de M. Simpson était les bateaux. Il en a construit plus d'un et a certainement conduit le plus gros bateau du lac!

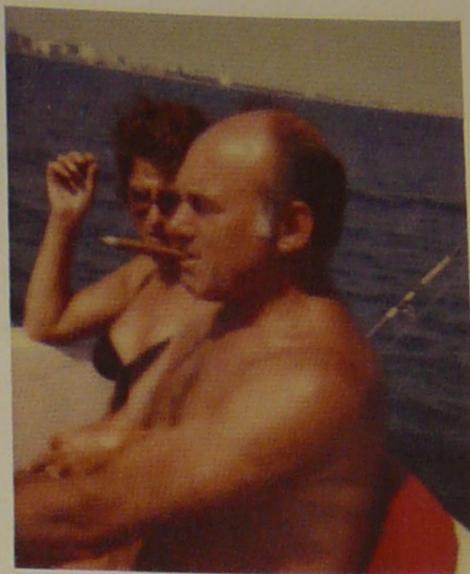
Pendant une trentaine d'années, il posa les bouées de navigation, lorsqu'il décida de prendre sa retraite



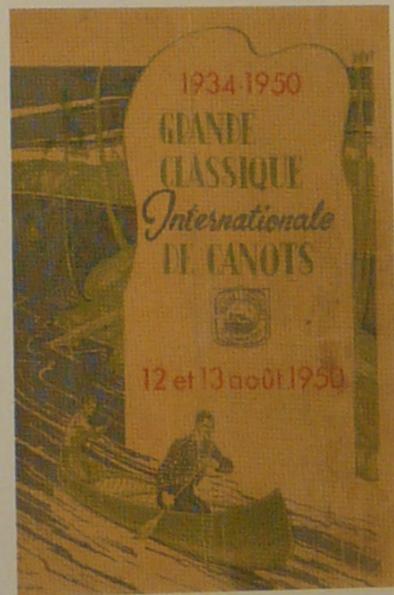
de cette tâche en 1976, il l'enseigna au jeune Denys Tremblay. Du temps de Gerry, les bouées étaient plutôt massives lorsque Denys reçut cette responsabilité, il entreprit de moderniser les bouées. Elles sont toujours installées pour le 1^{er} juin et enlevées avant que les marmottes arrivent pour se faire un nid et hiberner, c'est-à-dire vers la mi-septembre.



Simpson, Gerry



Gerry, c'est bien connu, avait toujours le cigare au bec!



Gerry Simpson et Raymond Leclerc (père de Jean) ont fait équipe en C-2 en 1950

... qu'est-ce que je vous disais, pour le cigare!

Souvenirs de la famille Tremblay Plante par Marie Tremblay

100 ans de rassemblement! Encore une occasion de faire une réception ou un cocktail dînatoire chez les Tremblay! Ce goût que mes parents ont pour la fête n'est sûrement pas étranger au fait que nous soyons sept enfants... et que nous partageons le terrain de mon grand-père Cyrille avec la famille de Céline Tremblay Côté, la sœur de mon père.



40^e anniversaire de mariage de Annette et Cyrille Tremblay – Août 1968 à Lac-Sergent

De gauche à droite : à l'avant plan : moi-même, mes frères Pierre et Guy, Ti-Lou Côté mon cousin.
2^e rangée : ma mère Jacqueline, ma cousine Lise Côté, ma sœur Sylvie, ma cousine Anne Côté et son frère Michel, mes grands-parents Annette et Cyrille et mon père, Pierre Tremblay.
3^e rangée à l'arrière de Sylvie, Luci ma sœur, Oncle Guy Côté, Jean l'aînée de ma famille, tante Céline et Denys.
Dernière rangée : la fanfare de l'Orphelinat St-Jean-Baptiste.

Lors de cet anniversaire de mariage, mon père avait demandé à la fanfare de l'Orphelinat St-Jean-Baptiste de faire une prestation pour nos grands-parents. D'ailleurs, en tant que voisin des frères, nous avons eu une relation privilégiée avec eux. Ma grand-mère s'était liée d'amitié avec M^{me} Fecteau, leur blanchisseuse, qui habitait juste à côté. Mon père a aussi beaucoup apprécié M. Fecteau.

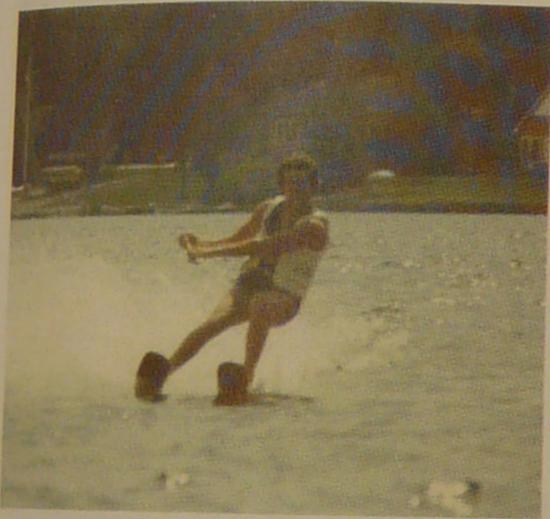
La maison a longtemps portée le nom de « Maison Fecteau » d'après le nom de Eugène Fecteau, un ancien pensionnaire de l'Orphelinat St-Jean-Baptiste qui avait décidé de demeurer au service de l'institution grâce à son talent de mécanicien et d'homme à tout faire. Aujourd'hui, cette résidence est identifiée comme étant « Le Riverain ». M. Fecteau réparait tout, des petits moteurs aux horloges.

100 ans de rassemblement

Marguerite et Eugène eurent trois filles; Jocelyne, Francine et Claudine. À l'époque vers 1950-60, il pouvait changer un moteur de camion au cours d'une seule nuit... Tous deux ont donc servi la communauté pendant toute leur vie. Son épouse Marguerite faisait le lavage, le pressage et tout l'entretien du linge de la communauté. Homme de santé fragile, il décéda dans la quarantaine.

Pour ma part, quoique j'ai demeuré à Sainte-Foy, mes souvenirs ne semblent qu'appartenir à Lac-Sergent. Toute jeune, je me rappelle que nous nous entassions dans la grosse voiture américaine de mon père pour venir « au chalet ». J'ai souvenir de l'étroitesse des lieux, surtout les chambres. Il y en avait une pour les parents, une pour les garçons et une pour les filles. Pendant plusieurs années, le 5^e garçon de la famille, Denys Pampalon, occupa le dernier espace disponible... dans la chambre des filles! Pamp, comme on l'appelle encore aujourd'hui, a toujours dit qu'il était très choyé avec nous! Lui et moi couchions dans les lits du haut, on s'était installé une petite corde pour se passer des messages pendant que mes sœurs dormaient, dans les lits du bas! On était jeune et la vie était toute simple.

Je me souviens aussi des nombreuses activités de mes frères et sœurs dont le canot-kayak, la participation aux régates et tout le social qui entourait la pratique de ce sport. Pour moi, les compétitions étaient plutôt pour le plaisir d'être en gang... Sylvie, s'occupait de récolter les médailles... moi le chum!

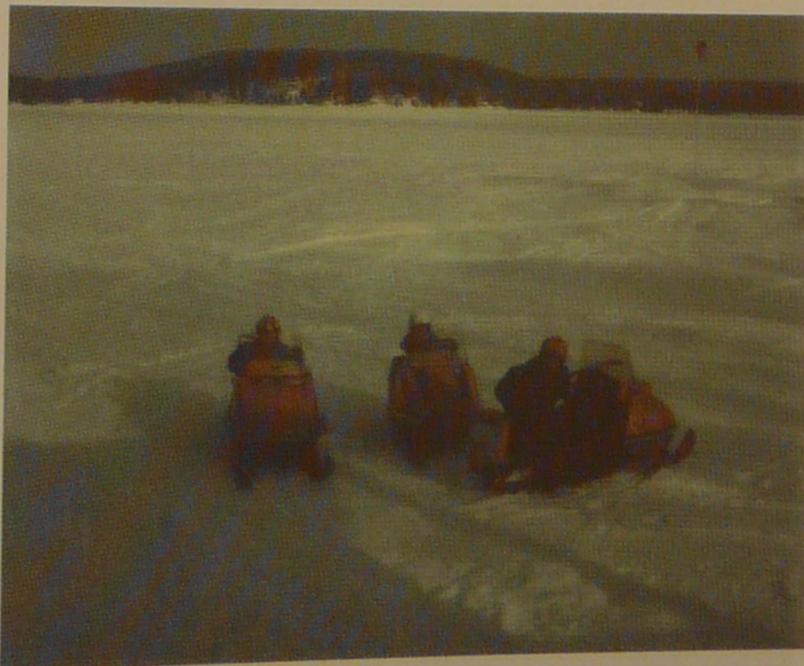


Denys en ski nautique, slalom, ski truc ou ski banane selon son goût du jour.

J'ai de nombreux souvenirs où mon frère Denys joue un rôle prépondérant. Il a toujours été là, pour moi comme pour tout le monde. Soumettez-lui un problème, il vous trouvera une solution en plus de venir vous aider à le réaliser! C'est tellement vrai encore aujourd'hui!



Mon frère Pierre a participé à une des éditions du 10 km du Lac Sergent.



Dès la fin des années 60, nous venons au Lac à toutes les saisons.

100 ans de rassemblement

Avec mes amies Mimi Taschereau (aujourd'hui chez les Laplante), Joane Auger, Pierrot Cloutier et ma cousine Lise Côté, on s'amusait dans l'eau, on faisait des pique-niques à la roche plate ou on se racontait des histoires. Au lac, pour avoir du plaisir, on a besoin de rien d'autre que de bonne humeur !



Je me rappelle très bien cet été 1970 où j'ai occupé mon premier emploi... je transportais un groupe d'enfants de leur chalet au club en petit « petteux » de 4 forces. Chaque matin, je faisais la tournée des différents points d'embarquement. C'était toute une responsabilité et j'en étais bien consciente.

Et le temps passa... jusqu'à une certaine soirée du commodore où Pierre Plante entra dans ma vie ! Mon frère Denys m'avait harcelée jusqu'à ce que j'accepte de sortir de mon isolement. Ma vie de couple venait d'en prendre un coup et je n'avais guère le cœur à la fête. Denys était impliqué dans l'Association nautique depuis un bon moment et je le secondais aussi souvent que possible. Ce soir-là, il s'est servi de mon implication pour me faire sortir. Et la magie fut !!! Pierre Plante, une vieille connaissance du Lac était présent. Ce fut le début de notre belle histoire d'amour.



Pierre est le fils de Georgette et de Jean-Paul Plante. Il a une sœur, France. La famille s'est installée au Lac-Sergent dans ce qu'on a appelé « la colonie » en juin 1950. À cette époque, ils louaient un chalet 140 \$ pour l'été. Au moment d'acheter le chalet, le loyer était de 350 \$. En 1970, ils ont payé 3 500 \$.



À l'avant plan : France et Pierre,
Georgette, les grands-parents
paternels Thélesphore Plante et
Blanche Savard-Plante
1963



Pierre, Georgette, France et Jean-Paul Plante
1965

100 ans de rassemblement

Mes parents,
 Mes frères, sœurs, beaux-frères et belles-soeurs
 Mes neveux et nièces et quelques amis !



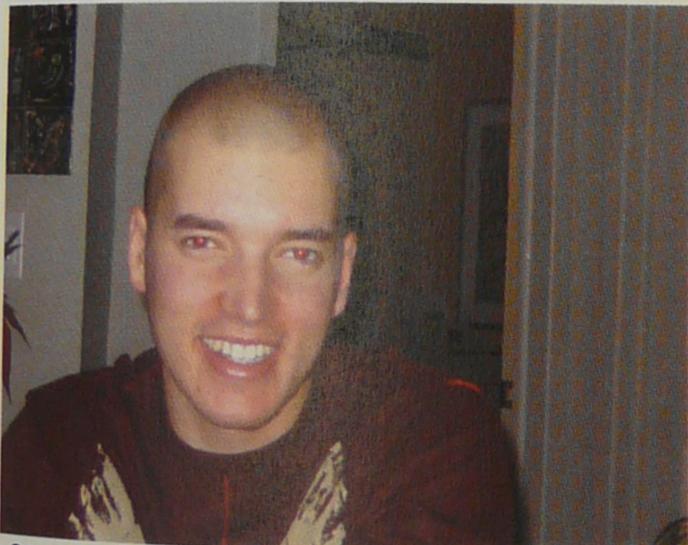
1^{re} rangée : Louise Leclair, Claudette Bédard Tremblay, Sylvie, Papa, Luci, Judith Lessard (Jean), Marie
 2^e rangée : Pierre Train, Denys, Yves Gingras, Maman, Marc Drouin (Luci), Jean, et Pierre Plante
 3^e rangée : Guy – 2001



Maman et papa



1^{re} rangée : Malcom, Joey, Léa, Janie, Valérie
 2^e rangée : Guillaume, Spencer, Pierre-Alexis, Émilie et Simon
 Absents de la photo : Jason-Neil, François-Hubert et Maxime
 2001



Spencer



Pierre Plante, Nicole Marquis, Marie-Claude Bédard, Marie Tremblay et Pierre Tessier – 2001



Jason-Neil



Joey

C'est l'aviron qui nous mène... par Sylvie Tremblay

Dans ma famille, on est avironneur de génération en génération. J'habite *Villa au Rocher* depuis 1980, mais la construction est de 1918. C'est mon arrière-grand-père, Louis-Philippe Laliberté, qui a fait ériger ce chalet. Comme au début du siècle, on voyageait de Québec en train et que la petite station ou la grande se trouvaient de l'autre côté du lac, lui et sa famille voyageaient alors en canot. C'est peut-être pour cela que l'aviron, on a ça dans le bras!



Villa au Rocher, habitée par Sylvie Tremblay, descendante de la 3^e génération de Louis-Philippe Laliberté



Famille de mes ancêtres Eugénie et LP Laliberté:
De gauche à droite : Louis-Philippe, Gabrielle,
Maurice, Annette – mariée à Cyrille Tremblay (mes
grands-parents), Jean-Paul, Madeleine et Albert.

bien connue qu'Albert, mais dont plusieurs se souviendront comme la secrétaire des régates pendant de très nombreuses années : Gabrielle Laliberté.

Quant à mon père, Pierre, il a aussi avironné. Entre autres, il a eu le privilège de participer aux 4 milles du lac avec Gerry Simpson. Avec un tel compagnon, il aura gagné à trois ou quatre reprises cette compétition amicale. Mais pour mon père, le canot a davantage été un moyen de se rendre chez le maire Borne pour relever les défis au tennis que lui lançait Paul Gingras qui deviendra mon beau-père

Parmi mes six frères et sœurs, tous ont fait du canot, mais à des niveaux différents. Jean, Luci, Denys, Marie, Pierre ou Guy, nous avons tous commencé en canot de toile à la régates de la fin de l'été. Puis, nous avons continué dans le cadre du club de canotage avec les Albert Laliberté, Serge Delisle, Éddie Chernis, Yves Gosselin, Laurent Lacroix ou feu Pierre Tremblay comme capitaine, car on ne disait pas coach en ces années-là.

100 ans de rassemblement

Saviez-vous qu'en 1967, les résultats des courses féminines ne comptaient pas pour le total des points aux compétitions de l'Association canadienne de canot, sauf pour le « War canoe » ? À ce moment-là il n'y avait que 28 courses au programme et de très exceptionnelles courses éliminatoires. Deux raisons expliquent bien ce fait: premièrement les filles ne faisaient plus de canot mais seulement du kayak et, deuxièmement, il n'y avait que deux catégories Junior et Senior pour elles, donc aucune catégorie qui



Pique-nique chez nous!

Ceux que je reconnais : Luci avec le grand chapeau, Pierre dans le siège d'enfant, moi-même avec le bandeau blanc, l'aide familiale à ma droite, Anne Côté ma cousine, Grand-maman Germaine et on entrevoit ma mère Jacqueline qui sert le repas.



réfère à l'âge comme les Bantam ou Juvénile qu'avaient les garçons. Personnellement, j'ai participé à mon premier championnat canadien en 1969 à Ottawa, en *War canoe*. J'ai fait du kayak pendant la période où les avironneurs du Lac-Sergent s'affrontaient aux régates locales ou interlacs mais ensuite se regroupaient aux compétiteurs des clubs St-Louis, Lac St-Joseph et Lac Beauport pour former la Fédération nautique de Québec (F.N.Q.).

Quel privilège ce fut de s'entraîner avec les frères Denis et Jean Barré, Bernard et Roger Turcot, Danièle Grenier-Duquet, mais aussi Marie Yaremko, Lucie Gariepy ou Sylvie Dubé qui furent mes co-équipières du Lac-Sergent.

C'est la F.N.Q. qui avait été chercher un *coach* de renom pour amener ses athlètes à un niveau supérieur. Nous

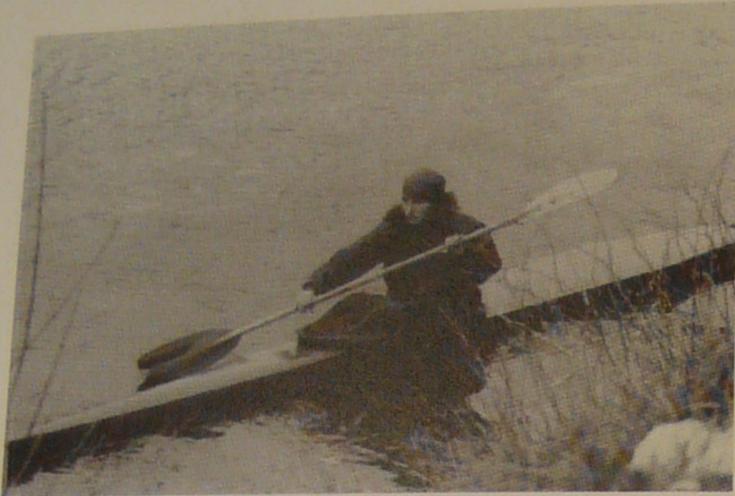
Quatre avironneurs qui ont marqué les années '70 : Bill Leblanc, Jean-Louis Beaumont, feu Pierre Tremblay et Lou Paquet.



Tremblay, Sylvie

100 ans de rassemblement

avons donc eu Lou Lukanovich comme *coach* de l'équipe d'élites. Certains ont décrié le fait que deux niveaux d'athlètes se distinguaient mais l'avantage c'est qu'on ne perdait pas d'avironneurs au profit d'un autre club de la région. C'est ainsi que trois gars du Lac dont mon premier « chum » Bill Leblanc, Claude Chartier, Feu Pierre Tremblay gagneront le Black Trophy en 1971 en compagnie de Scott Oldershaw. Scott et plusieurs membres du club de Mississauga étaient venus s'entraîner sous Lou Lukanovich. J'aimerais souligner qu'au championnat canadien, on décerne le « Pierre Tremblay Memorial Trophy » pour la course Homme Senior K2; la F.N.Q. en a fait don en 1975.



Sylvie Tremblay membre de l'équipe Québec Mission 1976 en entraînement de pré saison à Syracuse dans l'état de New York.

mais c'est la victoire au championnat canadien en Junior Filles K2 qui restera ma meilleure performance. En compagnie de Lee Oldershaw, nous avons établi un nouveau record devançant nos coéquipières Marie Yaremko et Isabelle Turcot. Les première et deuxième marches du podium de Québec! C'était à Dartmouth et sur le chemin du retour, nous sommes arrêtées aux premiers Jeux du Québec à Rivière-du-Loup. Des membres de l'équipe étaient restés au *nord-américain* qui se tenait aussi à Dartmouth et avaient donc conservé un certain nombre d'embarcations. Il s'en suivit de très nombreuses modifications aux équipes qui devaient participer et occasionna un tel imbroglio que l'organisation des Jeux du Québec a rejeté la discipline de l'événement et n'a pas comptabilisé les points accumulés dans le canot-kayak.

Puis en 1973, j'eus l'honneur de représenter la province aux Jeux du Canada qui se tenaient à Bunaby / New-Westminter en Colombie-Britannique. Comme je le mentionnais, pour nous les filles, il n'y avait que

J'ai donc profité des enseignements de Lou Lukanovich pendant son passage à Québec. L'entraînement y était annuel et très sérieux; de l'entraînement en salle au ski de fond, en passant par la natation pendant la saison morte, puis les 1000 km de distance qu'il nous imposait avant de débiter les entraînements relatifs à une course spécifique. Lukanovich deviendra entraîneur pour l'équipe olympique de 1972.

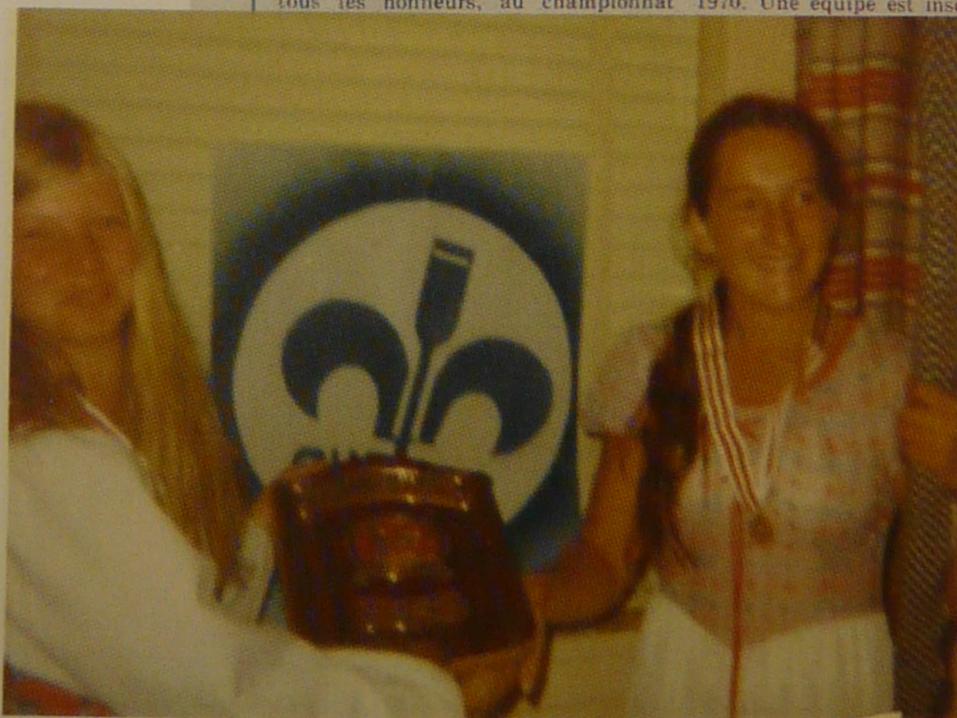
De 1969 à 1971, j'ai participé à de nombreuses compétitions dont le *Dominion Day* à Toronto qui nous donnait le ton de la saison, aux régates locales et à celles des clubs de la grande région de Montréal ainsi qu'aux championnats provinciaux. J'y ai gagné des épreuves

Aux courses en canot

Sylvie Tremblay et Lee Oldershaw établissent une nouvelle marque

Les avironneurs de la Fédération nautique de Québec ont continué à rafler tous les honneurs, au championnat

Comme on le sait, une équipe de la fédération avait triomphé dans le C4 en 1970. Une équipe est inscrite dans le C4 en vue de la 30^e anniversaire de la Fédération de Toronto, en fin de



icipera à la
Québec à
e les canots
our le cham-
changement
un dur coup
e classement
édailles que
récolter.

C. LAPRISE